



Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées
Direction **Agathe Mélinand - Laurent Pelly**



© MARIO DEL CURTO

DOSSIER DE PRESSE

Les Chaises

D'Eugène Ionesco

Mise en scène **Luc Bondy**

Avec **Dominique Reymond** et **Micha Lescot**

REPRÉSENTATIONS	MA 5 > SA 8 JANVIER 2011 TNT-Grande salle
CONTACT PRESSE	Brigitte Carette 05 34 45 05 20 b.carette@tnt-cite.com
CONTACT SCOLAIRES	Bénédicte Guérin 05 34 45 05 23 be.guerin@tnt-cite.com



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

LIEU DES REPRÉSENTATIONS

TNT-Théâtre de la Cité
1 rue Pierre Baudis - Toulouse
Grande salle

DATES DES REPRÉSENTATIONS

ME 5, JE 6, VE 7, SA 8 JANVIER 2011

HORAIRES DES REPRÉSENTATIONS

19h 30 mercredi et jeudi
20h 30 vendredi et samedi

TARIFS	EURO
Plein	22€
Abonnés	8,50 > 14€
Réduit *	6,50 > 13 €

* Le Tarif réduit est réservé aux étudiants, aux moins de 26 ans et aux demandeurs d'emploi.

ACCUEIL ET LOCATION

TNT-Théâtre de la Cité

1 rue Pierre Baudis – BP 50 919
31009 Toulouse Cedex 6

du mardi au samedi de 13h jusqu'au début du dernier spectacle (13h à 19h les soirs de relâche)

T 05 34 45 05 05

accueiltnt@tnt-cite.com

Billetterie en ligne www.tnt-cite.com



Communiqué

Luc Bondy, l'un des maîtres européens de la mise en scène, revient vers la pièce d'Eugène Ionesco, *Les Chaises*, qu'il avait abordée une première fois en 1972. Deux grands acteurs, Dominique Reymond et Micha Lescot, interprètent ce couple de vieux, mariés depuis 75 ans, qui pour tromper l'ennui en attendant la mort, convoquent l'humour et la dérision.

« J'ai toujours aimé la pièce *Les Chaises*. A l'époque, elle s'inscrivait dans une forme de théâtre assez novatrice, même si elle a été écrite bien avant les années soixante-dix. Il s'agissait de s'interroger sur comment jouer et jusqu'où aller avec ce qu'on appelle l'imaginaire. Aujourd'hui c'est la solitude de ce vieux couple qui m'intéresse (vu mon âge naturellement !). La dérision de l'écriture me paraît soudainement « réaliste » : quoi de plus normal que d'imaginer une fête ? La dernière fête avant de se suicider ?

C'est mon désir de distribuer deux acteurs en France que j'aime beaucoup - Micha Lescot et Dominique Reymond - qui m'a poussé à mettre à nouveau en scène cette pièce. D'abord parce qu'ils correspondent à la didascalie de Ionesco, c'est-à-dire de choisir des acteurs jeunes pour jouer des vieux. Enfin, ce sont deux acteurs avec un humour incontestable et une intelligence de jeu nécessaires à faire vivre sur le plateau ceux qui n'existent pas. La proposition de Ionesco doit être complètement crédible dans sa folie : on devrait pouvoir deviner aussi tous les acteurs que j'aimerais distribuer mais qui ne sont ici que les invités imaginaires de la pièce. Ils doivent savoir jouer physiquement ces « autres » qui ne sont pas là. » LUC BONDY



Les Chaises

D'Eugène Ionesco

Mise en scène **Luc Bondy**

Avec

Roch Leibovici L'Orateur

Micha Lescot Le Vieux

Dominique Reymond La Vieille

Décors et lumières	Karl-Ernst Herrmann
Costumes	Eva Dessecker
Conseiller artistique	Botho Strauss
Son	André Serré
Maquillage et coiffures	Cécile Kretschmar
Collaborateur artistique	Geoffrey Layton
Création Vidéo	Thierry Aveline
Assistant à la mise en scène	Roch Leibovici
Assistantes scénographie	Claudia Jenatsch et Anette Hirsch
Assistant son	Pierre Routin
Assistante maquillage	Noï Karunayadhaj
Accessoires	Laurent Boulanger
Préparation physique	Paillette
Construction décors	Ateliers du Théâtre Vidy-Lausanne et du Théâtre Nanterre-Amandiers
Stagiaire à la mise en scène	Pénélope Biessy

Création le 29 septembre 2010 au Théâtre Nanterre-Amandiers

Le texte *Les Chaises* est publié aux Editions Gallimard, collection « Folio ».

Production **Théâtre Vidy-Lausanne**

Co-Production **Equinoxe, scène nationale de Châteauroux / Wiener Festwochen**

Coréalisation **Théâtre Nanterre-Amandiers**

Avec le soutien de la **Fondation Leenards**

Durée **1h 40**



Les Chaises, « farce tragique »

Deux vieux vivent isolés dans une maison située sur une île battue par les flots. Pour égayer leur solitude et leur amour désuet, ils remâchent inlassablement les mêmes histoires. Mais le vieil homme, auteur et penseur, détient un message universel qu'il souhaite révéler à l'humanité. Il a réuni pour ce grand jour d'éminentes personnalités du monde entier. Un orateur professionnel aura la charge de traduire ses pensées. Les invités, invisibles pour le spectateur, arrivent tels des fantômes et prennent place sur des chaises qui envahissent peu à peu l'espace jusqu'à le saturer. Le couple se retire et laisse soin à l'orateur d'éclairer l'humanité. Mais, comble de l'ironie, l'orateur est en fait sourd-muet.

Comme souvent chez Ionesco, la pièce repose sur une ambivalence déroutante : elle oscille en permanence entre comique et tragique, le rêve et le cauchemar. Le maître du théâtre de l'absurde, pour qui « le comique est tragique et la tragédie de l'homme, dérisoire », voyait cette pièce comme une « farce tragique ».



« La dérision de l'écriture me paraît soudainement réaliste »

En 1972, Luc Bondy présente une première mise en scène des *Chaises* à Nuremberg. Près de quarante ans plus tard, il revient sur les traces d'un auteur qu'il a très bien connu, adolescent dans les années 60.

« Ionesco était très ami avec mon père. Il travaillait pour une revue que dirigeait ce dernier, qui s'appelait « Preuves ». A 17 ans, je savais déjà que je voulais faire du théâtre et de la mise en scène. Il s'avère que Ionesco mettait en scène pour la première fois une pièce intitulée *Victime du devoir* à Zürich. Il avait besoin d'un traducteur et c'est ainsi que j'ai pu l'accompagner dans son travail pendant plusieurs semaines. C'était je crois en 1968, car je me souviens qu'il était très « remonté » contre la révolte de 68... Je garde le souvenir d'un personnage très ludique, il était à la fois celui qui écrivait ses pièces mais était aussi en partie le personnage de ses pièces. C'était un homme qui avait un mélange d'intelligence, d'intuition et de grande naïveté, quelque chose de presque enfantin par moments, un grand créateur qui a inventé un monde, comme on peut le dire de Beckett... même si ces deux mondes n'étaient pas proches, du moins d'après la définition qu'en donne Essling dans *Le Théâtre de l'absurde* qui me semble aujourd'hui très approximatif. Ionesco affirmait d'ailleurs que « son théâtre est un théâtre de la dérision. Ce n'est pas une certaine société qui me paraît dérisoire. C'est l'homme. »

J'avais 17 ans mais je savais que je passais mes journées et mes nuits avec une personnalité hors du commun. On côtoie très rarement dans la vie quelqu'un avec une telle liberté de parole, sans aucun *a priori*. Il était narquois, se fichait des gens qui avaient des idées préconçues. La tradition dit que la plupart des auteurs comiques ont une vision du monde pessimiste. Le comique et l'optimisme ne se marient guère, ils donnent du bonheur sans en avoir forcément. L'humour inclut souvent un don d'observation, d'invention et le « savoir » des systèmes qui se reproduisent, comme l'explique Henri Bergson dans *Le Rire*... Quand j'ai connu Ionesco, j'avais l'impression d'être comme avec un copain d'internat. Il aimait bien faire des blagues qu'il inventait avec génie, et en même temps sa vision eschatologique du monde le rendait triste et dépressif. Il était très pessimiste, se sentait en permanence menacé par le totalitarisme. A l'époque le totalitarisme c'étaient les pays communistes. Donc il a été... mal perçu en France, parce qu'il était un anti communiste effréné. Cela a irrité beaucoup de gens, en particulier certains intellectuels et artistes français de l'époque. On ne disait rien de désagréable sur le communisme, comme Ionesco pouvait le faire ouvertement à cette époque là, avec une liberté absolue. Il était un artiste et il n'aimait pas les communistes. Voilà. Aujourd'hui c'est tout à fait courant de le dire.

J'ai toujours aimé la pièce *Les Chaises*. A l'époque, elle s'inscrivait dans une forme de théâtre assez novatrice, même si elle a été écrite bien avant les années soixante-dix. Il s'agissait de s'interroger sur comment jouer et jusqu'où aller avec ce qu'on appelle l'imaginaire. Aujourd'hui c'est la solitude de ce vieux couple qui m'intéresse (vu mon âge naturellement !). La dérision de l'écriture me paraît soudainement « réaliste » : quoi de plus normal que d'imaginer une fête ? La dernière fête avant de se suicider ? Il est peut être bien difficile d'exprimer l'Orateur aujourd'hui, car d'une certaine manière, nous avons surmonté (ou peut-être pas) l'idée didactique du message final. C'est bien sûr l'anti-brechtien Ionesco qui parle à ce moment-là. Il faut donc réfléchir à rendre « l'anti » de cette époque pas trop vieillot et satisfaisant.



C'est mon désir de distribuer deux acteurs en France que j'aime beaucoup - Micha Lescot et Dominique Reymond - qui m'a poussé à mettre à nouveau en scène cette pièce. D'abord parce qu'ils correspondent à la didascalie de Ionesco, c'est-à-dire de choisir des acteurs jeunes pour jouer des vieux. Enfin, ce sont deux acteurs avec un humour incontestable et une intelligence de jeu nécessaires à faire vivre sur le plateau ceux qui n'existent pas. La proposition de Ionesco doit être complètement crédible dans sa folie : on devrait pouvoir deviner aussi tous les acteurs que j'aimerais distribuer mais qui ne sont ici que les invités imaginaires de la pièce. Ils doivent savoir jouer physiquement ces « autres » qui ne sont pas là ».

LUC BONDY, MAI 2010



Eugène Ionesco

Eugène Ionesco est né en Roumanie de mère française en 1909. Élevé en France jusqu'à 13 ans, il achève ses études en Roumanie où il devient professeur de français. En 1938, il ne supporte plus le climat créé par la montée du fascisme en Roumanie, il quitte Bucarest et s'installe en France. Pendant la Seconde Guerre mondiale et dans les années qui la suivirent, il exerça divers métiers, dans le Midi, puis à Paris.

Avec la création de sa première pièce, en 1950, *La Cantatrice chauve*, au Théâtre des Noctambules, il rencontre l'incompréhension et la colère de la plupart des critiques. Cette pièce devient un texte fondateur du théâtre contemporain et fait de lui le père du "Théâtre de l'absurde". *Les Chaises*, troisième pièce de Ionesco, créée en 1952, reprise en 1956, a été jouée pour la première fois le 22 avril 1952, au théâtre Lancry.

Pièces de théâtres

- 1950 *La Cantatrice chauve*
- 1950 *Les Salutations*
- 1951 *La Leçon*
- 1952 *Les Chaises*
- 1953 *Le Maître*
- 1953 Victimes du devoir
- 1953 La Jeune Fille à marier
- 1954 Amédée ou comment s'en débarrasser
- 1955 Jacques ou la soumission
- 1955 Le Nouveau Locataire
- 1955 Le Tableau
- 1956 L'Impromptu de l'Alma
- 1957 L'avenir est dans les oeufs
- 1959 Tueur sans gages
- 1959 Scène à quatre
- 1959 Rhinocéros
- 1960 Apprendre à marcher
- 1962 Délire à deux
- 1962 Le Roi se meurt
- 1963 Le Piéton de l'air
- 1965 La Soif et la Faim
- 1966 La Lacune
- 1970 Jeux de massacre
- 1972 Macbett
- 1973 Ce formidable bordel!
- 1975 L'Homme aux valises
- 1980 Voyage chez les morts

Livret d'Opéra

- 1985 *Maximilien Kolbe* sur une musique de Dominique Probst

**Essais**

- 1966 *Notes et contre-notes*, Collection Idées, n°107, Gallimard
1969 *Découvertes*, Collection Les Sentiers de la Création, Editions Albert Skira, Genève
1977 *Antidotes*, Gallimard
1979 *Un homme en question – essais*, Gallimard
1982 *Hugoliade*, Gallimard
1986 *Non* Gallimard,
1987 *La Quête intermittente*, Collection Blanche, Gallimard

Récits

- 1962 *La Photo du colonel* (Nouvelles), Gallimard
1973 *Le Solitaire* (roman)

Journaux

- 1967 *Journal en miettes*, Mercure de Franc
1968 *Présent passé, passé présent*, Mercure de France



REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Luc Bondy

Metteur en scène, écrivain et réalisateur, né le 17 juillet 1948 à Zurich en Suisse.

Après avoir suivi l'enseignement de Jacques Lecoq et de l'Université de théâtre à Paris, Luc Bondy s'installe à Hambourg en 1969 comme assistant au Thalia Théâtre. En 1972, il crée *The Sea* d'Edward Bond au Théâtre National de Munich et est invité au Festival de Berlin. De 1974 à 1976, il est artiste en résidence au théâtre de Francfort. En 1975, Peter Stein l'engage à la Schaubühne de Berlin pour y mettre en scène *La Wupper* d'Else Lasker Schüller. Suivront *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux et la création de quatre pièces de Botho Strauss.

À partir de 1981, il travaille à Cologne, où il présente notamment *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Gombrowicz, *Oh les beaux jours* de Beckett et *Macbeth* de Shakespeare.

En 1984, il met en scène, au Théâtre des Amandiers, *Terre étrangère* d'Arthur Schnitzler et *Le Conte d'hiver* de Shakespeare.

De 1985 à 1987, il devient co-directeur de la Schaubühne de Berlin.

Depuis 1985, Luc Bondy alterne mises en scène de théâtre (*Guide*, *Chœur final* et *L'Équilibre* de Botho Strauss, *Le Misanthrope* de Molière, *Le Conte d'hiver* de Shakespeare, *L'Illusionniste* et *Rêvons !* de Sacha Guitry, *La Mouette* de Anton Tchekhov, *Trois versions de la vie* et *Une pièce espagnole* de Yasmina Reza, *Anatol* de Schnitzler, *Phèdre* de Racine, *En attendant Godot* de Beckett...) et d'opéra (*Les Noces de Figaro* de Mozart, *Macbeth* et *Don Carlo* de Verdi, *The Turn of the screw* de Britten, *Hercules* de Haendel, *Idomeneo* de Mozart, *Yvonne Princesse de Bourgogne* de Boesmans, *Tosca* de Puccini...)

En 2010, Luc Bondy a mis en scène *Sweet nothing* de Schnitzler à Londres, *Helena* d'Euripide à Vienne.

En 2011, à Sydney, il mettra en scène *Grand et petit* de Botho Strauss avec Kate Blanchett.

Il prépare pour le Festival d'Aix en Provence 2012 la création mondiale d'une œuvre de George Benjamin, sur un livret de Martin Crimp.

Au cinéma, Luc Bondy a réalisé trois films dont *Terre étrangère* et *Ne fais pas ça*.

Il a écrit quatre romans, dont le dernier, *Am fenster*.

Depuis 2001, Luc Bondy est le directeur des Wiener Festwochen.



Extraits de presse

Les Inrockuptibles, 20 octobre 2010

A nos amours

En faisant *des Chaises* une ode au désir de vivre, Luc Bondy transcende avec brio la farce ironique d'Eugène Ionesco.

No man's land désert enchâssé dans un immense cube de voiles funéraires, le plateau du théâtre, parsemé de quelques flaques d'eau, est un noir champ de lave aux allures de rivage désolé, d'où la mer pour toujours se serait retirée. Comme des crabes, deux petits vieux y trottent l'un derrière l'autre en suivant un invisible chemin délimitant les pourtours de la scène. Franchouillarde baguette de pain sous le bras pour lui, clope fumante au bec pour elle, leurs deux corps ne font plus qu'un. Tressautant de concert, ils semblent former l'ébauche d'une de ces improbables chenilles que les fêtards improvisent comme un dernier baroud d'honneur capable à lui seul de relancer l'ambiance en fin de soirée.

Inscrivant sa mise en scène des *Chaises* sur le territoire métaphorique d'une mort omniprésente, Luc Bondy s'amuse de l'écriture d'Eugène Ionesco pour défier la faucheuse sur le terrain de l'humour noir. Avec lui, la plaisanterie est sans limites et, puisqu'il s'agit d'une « farce tragique », pourquoi ne pas oser deux cordes tombant des cintres en forme d'invite faite à nos deux petits vieux de venir s'y pendre tout de suite ? C'est en affrontant l'ironie roublarde du fameux « Théâtre de l'absurde » que Luc Bondy triomphe avec élégance et par le rire de l'impossible équation posée sur le papier par Ionesco en 1952...

Soit, devant un parterre de chaises vides, l'ultime soirée d'un couple, l'homme et la femme ayant respectivement 95 et 94 ans. Deux presque centenaires qui, avant de se jeter dans la mer par la fenêtre, convoquent une armée de fantômes à assister à leur suicide.

A travers le choix de deux jeunes acteurs pour jouer les vieux, Luc Bondy prend le parti d'enfermer l'énergie intacte de la vie au cœur même de la boîte de Pandore conçue par Ionesco. Là réside son trait de génie... Celui d'affirmer l'éternité de la jeunesse des humains derrière l'enveloppe des peaux ridées des visages, des coiffures de cheveux blancs et des corps déformés par l'âge. Un pied de nez aux idées reçues qui lui permet, en toute liberté, de transformer le cérémonial cynique en une ultime parade de désir entre deux amants qui n'ont jamais ni baissé les bras, ni renoncé au plaisir.

A ce jeu, Dominique Reymond et Micha Lescot sont formidables, et le spectacle qu'ils nous offrent est extraordinaire de sincérité et d'émotion. L'apparition magique d'un vrai théâtre et celle d'un jeune rockeur aphone (Roch Leibovici) n'y feront rien, ce sont les deux seules vraies stars, tout à tour clowns d'un cirque dont les agrès sont des cordes des pendus, amants furtifs excités par le fantôme de se lutiner devant des invités invisibles, ou artistes de music-hall s'enivrant d'un dernier tango. Hymne à une jeunesse des âmes pour laquelle il n'est pas de retraite, la vision qu'a Luc Bondy des *Chaises* est d'abord une dédicace à cette vie terrestre dont la saveur jusqu'au bout se révèle sans prix.

PATRICK SOURD

Télérama, 16 octobre 2010

Des désastres de la vieillesse, Ionesco, en quelques répliques drolatiques, en quelques situations grotesques, passe aux désastres métaphysiques d'un monde privé de toute transcendance, de toute espérance. Il donne simplement à voir le rien. Nous y plonge d'un tour de passe-passe, d'une pitrerie de clown tragique. C'est magnifique.



Luc Bondy a choisi des acteurs jeunes pour jouer ces vieux-là, comme y incitait d'ailleurs Ionesco. Dominique Reymond et Micha Lescot composent à l'excès ces bouts d'homme et de femme essorés par le temps. Les dentiers s'affolent, les mimiques s'exaspèrent, les corps se traînent ou sursautent avec frénésie. Leur chorégraphie-farce échappe à tout réalisme. Et n'en est que plus hurlante de vérité. Les deux comédiens traduisent et transmettent magiquement ce qui peut tant angoisser dans l'âge, le temps, la mort prête à surgir. On se souviendra longtemps de Micha Lescot, vieillard réinventé, pleurant sa mère sur les genoux de sa femme. Drôle ou bouleversant, on ne sait plus bien : on riait les larmes aux yeux.

FABIENNE PASCAUD

Les Échos, 9 septembre 2009

Micha Lescot et Dominique Reymond, au sommet de leur art, interprètent avec une intelligence et un engagement physique sans faille, cette tragédie du dernier souffle. Ils en marquent toutes les nuances : la douleur, la colère, la joie, la peur... et l'amour. L'amour absolu, inoxydable entre deux êtres humains dérisoires – les derniers peut-être d'un monde absurde en extinction. Avec l'humour et l'énergie du désespoir nos deux jeunes-vieux tutoient merveilleusement les fantômes, remplissant tout l'espace de la scène de leur fin de « partie » rêvée. Après le « message » incompréhensible bredouillé par l'orateur, la mort sort sa dague. Au milieu des chaises vides enchevêtrées, leurs deux corps unis pour l'éternité disent la douceur du silence et de la mort.

PHILIPPE CHEVILLEY

Le Journal du Dimanche, 19 octobre 2010

Avec Dominique Reymond et Micha Lescot, Luc Bondy donne un coup de jeunesse et d'éternité à Ionesco.

Ils arrivent au fond du plateau, à petits pas et cette vision lointaine, comme un dessin de Sempé, s'imprime dans la rétine. C'est le vieux et la vieille selon Ionesco, tels qu'il les a souhaités, joués par des comédiens jeunes. Car il s'agit bien d'un jeu, où chacun trompe sa solitude et joue avec l'autre un jeu parfaitement rodé. Ils jouent à faire semblant de tout, de croire à leurs invités imaginaires, au message à délivrer au monde, à leur destin, avec une totale dérision. Nulle danse de mort, mais une « farce tragique », ainsi que Ionesco qualifiait sa pièce. Et c'est bien de cela qu'il s'agit. La mise en scène de Luc Bondy donne un coup de neuf à ce texte devenu classique, immortalisé par Jacques Mauclair et Tsilla Chelton. On est ici évidemment devant une performance d'acteurs. Mais ce serait une erreur de s'arrêter là. Car les très talentueux Dominique Reymond et Micha Lescot, quasiment méconnaissables, donnent une vérité profonde à leurs personnages et la jeunesse qu'ils laissent percevoir, volontairement, à l'occasion, donne un formidable recul par rapport au texte. Deux moments de grâce absolue : lorsque Dominique Reymond entame une danse légère, aérienne, et lorsque la voix de Ionesco résonne sur le plateau.

ANNIE CHÉNIEUX